

d'une épée, d'un poignard et d'une pique de Chinantla. Narvaez, dont la négligence était proportionnée à sa confiance, n'avait laissé que deux sentinelles pour veiller sur les mouvements d'un ennemi qu'il avait tant de raison de craindre. L'une fut saisie par l'avant-garde de Cortez, l'autre s'échappa et arriva à la ville assez à temps pour donner à Narvaez tout le loisir de se préparer à recevoir l'ennemi. Mais l'aveuglement et la prévention de ce général lui firent perdre des moments si précieux. Il taxa la sentinelle de lâcheté et traita de chimère l'avis qu'on lui donnait, n'imaginant pas que Cortez pût l'attaquer avec des forces si inégales. Les cris des assaillants le convinquirent enfin que le danger qu'il avait méprisé était réel. La promptitude de l'attaque fut telle que la division de Sandoval, après avoir essuyé un seul coup de canon, s'empara de l'artillerie et commença à s'avancer vers la tour. Narvaez, dont la bravoure égalait la présomption, s'arme en hâte, et par ses paroles et son exemple anime ses soldats au combat. Olid s'avance pour soutenir ses compagnons, et Cortez lui-même gagnant les devants conduit et presse l'attaque avec une nouvelle vigueur. Ce petit corps serrant ses rangs, et présentant avec ses longues piques un front impénétrable, renverse tout devant lui. Il arriva bientôt jusqu'aux portes de la tour, et il combattait pour s'en rendre maître, lorsqu'un soldat ayant mis le feu aux roseaux dont

1520

Il remporte
la victoire.